

# Annexe XV

**M. Dumaine, ambassadeur de la République Française à Vienne à M. Pichon,  
ministre des Affaires étrangères**

**Vienne, le 24 mars 1913**

## **Équilibre des Forces dans les Balkans**

Dans deux rapports récents, sous les numéros 69 et 71 j'avais indiqué, d'après des conversations avec mes collègues de Bulgarie, de Serbie et de Grèce que les alliés balkaniques semblent destinés à se laisser vite reprendre par les haines séculaires qui les divisaient avant l'effort en commun.

[...] Loïn de pouvoir compter sur l'entente solide d'une confédération qui, née de la victoire, s'appliquerait à en répartir équitablement les bénéfices entre ses membres, il faudrait plutôt prévoir des querelles de longue durée, entre ces associés d'occasion, pour le partage du butin. L'excès inattendu de leurs conquêtes n'a contribué qu'à surexciter leurs convoitises.

Pourtant, l'intérêt qu'ils auraient à rester unis jusqu'à la signature de la paix est si manifeste qu'ils contiendront peut-être pendant quelque temps leurs rancunes.

C'est le vœu surtout des Grecs, plus souples et plus politiques que les autres. D'après ce que leur représentant ici m'a confié, M. Vénizélos serait même pénétré de cette nécessité de l'union au point d'avoir pris vis-à-vis du cabinet de Sofia des engagements qu'on jugera excessifs quand il les divulguera et qui risquent de lui coûter sa popularité.

[...] Je signale aussi de nouveau que ce serait seulement en éliminant les Bulgares des régions situées sur la rive droite du Vardar, que se réaliserait le programme auquel le cabinet de Belgrade attache une importance de premier ordre, à savoir interdire tout contact entre l'Albanie et la Bulgarie, et créer une frontière commune entre la Serbie et la Grèce.

Ce seraient là des précautions que rend indispensable l'ambition insatiable des Bulgares, du moins d'après ce que redoutent leurs alliés actuels [...]. Ils visent à la prédominance sur toute la péninsule, dussent-ils pour cela refouler les Grecs, écraser les Serbes et trahir la cause du slavisme.

Or, afin de mener à bien ce vaste projet, ce n'est que de Vienne qu'ils peuvent attendre des encouragements, ou mieux encore ; on ne les détournera sûrement pas ici de revendiquer Salonique, de prétendre à Monastir, voire de pousser même à Constantinople [...]. L'éventualité d'une pareille entente entre Vienne et Sofia est trop redoutable pour que la Serbie ne mette pas tout en œuvre contre le danger dont elle serait menacée de deux côtés à la fois. C'est pourquoi elle résisterait énergiquement à toute extension qui rendrait la Bulgarie voisine de l'Albanie, cet avant poste autrichien dans les Balkans. Par contre, elle considère comme essentiel que ses propres acquisitions territoriales la relie au royaume hellénique, aussi intéressé qu'elle-même à s'opposer à l'hégémonie bulgare.

[...] Si donc l'ensemble des informations que centralise notre département fait admettre à V.otre Exc. la vraisemblance d'un groupement ultérieur entre la Bulgarie, l'Albanie et l'Empire austro-hongrois, Elle reconnaîtra également que le seul instinct de conservation réunira très étroitement la Serbie et la Grèce et que, comme seconde conséquence, s'imposera aux Puissances de la Triple Entente une politique de protection envers ses deux États.

[...] Et, par une conjoncture exceptionnellement propice à cette orientation, la Russie, de même que l'Angleterre, semblent n'avoir aucun intérêt contraire qui les pousse dans un autre sens.

[...] Aussi, tout en exhortant les alliés d'aujourd'hui à rester fidèles à leur union, la politique française est-elle tenue de prévoir le temps où les accords conclus contre un ennemi définitivement abattu ne garantiront plus l'harmonie parmi les vainqueurs. Le choix qu'elle devra faire alors paraît nettement indiqué par les tendances qui déjà s'affirment.

Mais, même quand ils marqueraient vers où se portent ses prédilections, notre pays n'aurait pas à rompre pour cela avec les États rivaux ou concurrents. Ce n'est pas parce qu'elle se départirait de son attitude de spectatrice impassible, en présence des désordres de l'Europe orientale, que la France ajouterait à l'antagonisme des adversaires. Je souhaiterais, quant à moi, qu'en créant des contrepoids utiles, elle emploie son influence et ses richesses à instituer et à maintenir dans les Balkans le bienfaisant équilibre auquel la Triplice paraît nettement hostile.

**AMAE FAA A 227/3, n. 78, 24/3/1913**